

Lettre ouverte à un précurseur.

Michel Tournier, avec "Les suaires de Véronique", publié en 1978 dans *Le Coq de bruyère*, vous contez la manière dont l'héroïne s'approprie Hector, son ami littéralement "pris-sur-le-vif", jusqu'à le dissoudre dans ses photographies.

Par une coïncidence que la littérature et la photographie savent provoquer, il se trouve que j'ai procédé à des travaux similaires, en éliminant le processus intermédiaire de la *camera obscuraa*. J'imprègne directement sur le papier photo-sensible la substance même des êtres qui m'entourent, ou le plus souvent ma substance propre. Vous en trouverez un spécimen ci-joint. Il n'est pas utile de décrire ici la "chimie" utilisée, différente de celle qu'exploite Véronique ; elle est l'expression photographique dans sa simplicité la plus grande : un sujet, une lumière, une image.

Ce qui me chagrine et me pousse à prendre la plume, c'est que mon procédé, bien que radical, n'a pas l'efficacité du vôtre, celui de Véronique veux-je dire. Après de nombreux essais sur ma propre personne, depuis 1989, je ne suis toujours pas "dilué", "aspiré" par mes propres œuvres argentiques. J'en suis encore à les porter, à les transporter malgré la taille qu'elles peuvent atteindre, voire à les regarder ou à les exposer ! Je n'arrive pas à cette sorte de contre-champ ultime qui me ferait contempler les choses et les êtres depuis ma propre image, à partir de mes "épreuves" (elles méritent bien leur nom) exposées sur les murs au regard des autres comme une sorte d'Hector autoportraituré.

Devant cet échec tout relatif, il m'est revenu à l'esprit la fameuse "théorie des spectres", popularisée par Honoré de Balzac au siècle dernier, théorie qui pose question. Le prélèvement des "spectres" sur l'individu photographié est-il en nombre infini ? Cela permettrait de "tirer le portrait" du sujet, *ad vitam æternam* et sans arrière pensée. Ou bien est-il en nombre limité comme le laisse supposer l'action de Véronique, puisqu'elle prend possession matériellement, chimiquement de ce dernier, jusqu'à en faire disparaître toute trace charnelle ? Elle arrive en effet à absorber la totalité d'Hector en le réduisant progressivement à sa simple image (à ses images, en fait).

En creusant la question, j'ai noté la permanence du problème. Quelles relations Yves Klein entretenait-il avec ses modèles et a-t-on connaissance de la disparition de certains d'entre eux à la suite de ses "happenings" ? Certes, son œuvre est essentiellement picturale, mais enfin, ses travaux "anthropomorphiques" ne constituent-ils pas un témoignage de premier ordre dont la comparaison avec les archives photographiques judiciaires pourrait être fructueuse ?

Au moins s'est-on abondamment penché sur la disparition aujourd'hui encore inexplicquée d'un homme au demeurant fort estimé, Jésus de Nazareth. Dans *Le Coq de bruyère*, vous semblez nous mettre sur la piste du coupable. En l'occurrence, la coupable: Véronique. Dans sa compassion pour le jeune homme en sévère difficulté, elle aurait tenté une première fois de le soustraire photo-chimiquement à la vindicte populaire. Son premier essai avec un misérable fichu, au lieu-dit du Golgotha, dans la grande ascension, n'aurait réussi qu'à conserver des traces de son visage. Néanmoins peut-on comprendre qu'elle ait retenté l'expérience avec succès, dans une certaine grotte mal gardée, en se donnant cette fois les moyens de sa fin. Et c'est dans la bonne ville de Turin, où la qualité des tissus n'est plus à démontrer, que se trouve actuellement le linge portant des traces suspectes : notre jeune homme n'est-il pas là, sous les yeux des fidèles, comme le pauvre Hector qui est exposé au regard des visiteurs à l'exposition de Véronique ?

Vous comprendrez aisément ma hâte d'aboutir dans mes propres recherches, et pour partager un temps de réflexion, je vous invite à venir regarder les travaux déjà effectués que j'exposerai au Centre Carpeaux, pendant le mois Off de la Photographie. J'y recevrai les visiteurs lors de la journée de rencontre, le samedi 23 novembre 1994 dans l'après-midi. Si d'ici-là, tout se passe conformément à la méthode de Véronique, vous saurez retrouver mes traces sur les cimaises elles-mêmes.

Daniel Besson